

# C'est la vie : les hannetons et le béton

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 597

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012121>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tribune. Les partisans du «non» ressassent inlassablement le thème de la poule-aux-œufs-d'or-qu'il-ne-faut-pas-tuer, tandis que les socialistes insistent sur les différents aspects de l'équité à rétablir par une imposition des plus gros clients des grandes banques commerciales.

Manifestement las, les rapporteurs reprennent la parole, essayant de tirer les grandes lignes d'une discussion passionnée et donc difficile à résumer.

Et dans la salle des pas perdus, une bonne quarantaine de députés (mais point de députées) suivent avec ferveur le match de football Norvège-Suisse.

#### L'APPEL DE RITSCHARD

A la faveur de la mi-temps, tout le monde rentre dans la salle pour écouter, dans un silence d'une qualité exceptionnelle, l'appel vibrant et un peu désespéré que lance Willy Ritschard. Un appel à l'émotion, à la justice et au bon sens. Beaucoup de conseillers nationaux ont dû réaliser — pour la première fois? — qu'ils formaient bel et bien la Chambre du peuple. Applaudissements nourris (exceptionnel) sur tous les bancs (encore plus exceptionnel).

A 20 h. 15, tout le monde se disperse dans les établissements attirés de la Ville fédérale. Partout s'engage la discussion, la vraie, celle qui peut faire basculer les opinions. Elle reprend (ou continue) dès avant huit heures le lendemain au Palais. Les conseillers fédéraux Honegger et Hürlimann accomplissent un très efficace travail de dernière heure, apportant ainsi à Willy Ritschard un soutien sur lequel il n'osait pas compter.

A dix heures du matin commence la litanie du vote à l'appel nominal. Deux cents noms énumérés avec, à chaque fois, les totaux intermédiaires. La première moitié de l'alphabet vote plutôt «non» et

puis il y a un tournant que l'on sent décisif: sur les quatre Meier du Conseil national, deux sont contre (Fritz et Kaspar) mais deux aussi sont pour (Josy et Werner); c'est alors une espèce de ruée vers le «oui», qui comble son retard et finit par l'emporter par 111 à 88.

Beaucoup de bruit dans la salle, puis dans les couloirs. La gauche sourit avec reconnaissance aux démocrates-chrétiens, dont les deux tiers viennent

de livrer une offrande particulièrement bienvenue en ce jour de Fête-Dieu.

On entend toutefois grincer quelques dents: celles des journalistes, qui avaient tous titré le matin même sur le refus d'entrée en matière, et celles des banquiers, qui cherchent déjà les voies et moyens de freiner ultérieurement ce qu'ils n'ont pu bloquer le matin même.

#### SCÉNARIO ANTICIPÉ

### Rendez-vous en décembre, au mieux

*Dès l'après-midi du vote historique sur l'imposition des avoirs fiduciaires, les partisans battus du «non» commencent les manœuvres de retardement: puisqu'il faut entrer en matière, entrons-y lentement... Voyez-vous, nos agendas sont déjà complets pour août et septembre... Et puis il faudrait entendre des spécialistes, des gens de la pratique pour se faire une idée, etc. Finalement la Commission du Conseil national se réunira bel et bien juste avant la prochaine session, et ne procédera qu'à un nombre restreint de «hearings». D'ici le débat en séance plénière, qui ne pourra*

*au mieux avoir lieu que pendant la session de décembre, on pourra toujours organiser un petit mouvement de fuite du côté de Luxembourg ou d'une autre place où les banques commerciales suisses entretiennent de prospères filiales.*

*Après tout, les placements fiduciaires se font à trois mois au plus, et s'ils augmentent de quinze milliards par mois, ils peuvent tout aussi bien glisser à la même vitesse vers d'autres places financières.*

*Le seul fait d'imaginer un tel scénario relève bien sûr d'une désagréable malveillance, et toute ressemblance avec la réalité de ces prochains mois sur les marchés financiers serait pur hasard et ne viserait pas le moindre effet de démonstration.*

#### C'EST LA VIE

### Les hannetons et le béton

Où sont les hannetons d'antan? 1981 devait être une année de vol de hannetons dans la majeure partie de la Suisse romande. Or que constate-t-on? «Ce gros coléoptère brun au vol lourd et bourdonnant qui apparaît tous les trois ans au printemps et dont la larve terricole, le ver blanc, est un redoutable ravageur de cultures», le hanneton donc s'est à

peine manifesté de ce côté-ci de la Sarine... Dans la «Terre romande» (20.6.1981), R. Murbach risque une explication: «Il semble bien que dans certaines régions, la quasi-disparition des prairies naturelles, autrement dit des prairies permanentes, qui sont des habitats particulièrement propices au développement optimal des vers blancs, parce que non perturbés par des travaux du sol et l'alternance des cultures, soit également un facteur à prendre en considération.» Bétonneurs et chasseurs de hannetons, même combat. A quelque chose, malheur est bon.